

CHORÉGRAPHIE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**

M L'enfance de Mammame



PRODUCTION CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE GRENOBLE

Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

L'ENFANCE DE MAMMAME

Recréation 2013

Spectacle jeune public (5 - 9 ans)

**Présenté par le
Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta**

**Production Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta
Coproducteur Centre chorégraphique national de Grenoble**

Avec le soutien de la MC2: Grenoble

Contacts

Administration - Coordination

Céline Kraff / + 33 (0)4 76 00 79 72 > celine.kraff@gallotta-danse.com

Diffusion Quatenaire / Quatenaire

Emmanuelle de Varax / + 33 (0)1 53 34 03 69 > emmanuelle@quatenaire.org

Presse nationale / Opus 64

Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

Les Mammames aiment le théâtre et surtout le projecteur.

Une fois éclairé, il devient leur soleil régénérateur.

Un jour, par mystère, le projecteur s'éteint et disparaît.

Les Mammames vont alors affronter le froid et le triste.

Il existe pourtant une solution, une légende raconte qu'en créant certaines danses, nombreuses et différentes, le projecteur va revenir.

Les Mammames entrent en scène et partent vifs, dans leur quête chorégraphique, à la recherche du projecteur disparu.

Le lutin Schiotto les présente en chantant et lance la danse des Mammames-enfants...Ocht-oussil !

Jean-Claude Gallotta

L'Enfance de Mammame

Intention

Je pense souvent à présenter certaines formes chorégraphiques à des regards d'enfants.

Je me dis d'ailleurs que tous mes spectacles peuvent être vus par des enfants.

Avec la compagnie, je me souviens d'avoir improvisé à partir de *Mammame* pour une matinée scolaire.

Ce fut incroyable de jeux d'esprits et de particularités révélées.

La durée, le ton, le rythme, l'accroche des séquences étaient différents.

C'est cette expérience que j'aimerais renouveler en l'organisant et en proposant aujourd'hui *l'Enfance de Mammame*.

Jean-Claude Gallotta

Par l'entremise de la danse....

Par l'entremise de la danse, que n'avons-nous pas rêvé de faire? Que n'avons-nous pas rêvé de faire exister? Peut-être déraisonnables, nous avons tous imaginé que la danse était un peu plus que de la danse, que les mouvements des corps pouvaient traduire quelque chose des élans de l'âme, mais aussi des fluctuations de la pensée, mais encore des remous de la société. En créant *l'Enfance de Mammame* en 2002, en nous adressant pour la première fois à des enfants, en nouant pour eux narration et abstractions chorégraphiques, nous avions un but plus modeste, celui de les faire accéder aux arcanes de la danse contemporaine. C'était déjà une bien grande ambition. Mais les années deux mille dix sont arrivées avec leur lot de différences mal comprises, de mixités mal évaluées, de black-blanc-beur tourné en dérision, de sensibilités jugées trop diverses pour être compatibles, de communautarismes agressifs. Nous chantions naguère "les uns contre les autres", ça voulait dire "tout contre" mais le temps s'est chargé d'en changer le sens.

Et c'est ainsi qu'aujourd'hui, *l'Enfance de Mammame*, fragile bateau de papier qui n'avait pourtant pas été conçu pour naviguer dans des courants si agités, se voit conférer un autre rôle par les publics, jeunes ou adultes, celui d'hymne à la différence. Au-delà de la fable, de la poésie, de la folie, de la gaité, les enfants en "entendent" l'harmonie, la fraternité des interprètes, de toutes tailles, de tous âges, de toutes peaux; les adultes - loin des sectarismes dont la dangerosité le dispute au ridicule - comprennent qu'il y a là quelque chose de noblement politique, au sens où, débordant du monde imaginaire, la scène rassemble autour d'elle une république de jeunes spectateurs qui considèrent le vivre-ensemble comme une évidence à partager.

La danse n'en avait pas rêvé, mais si, avec tous ceux qui s'y consacrent, elle veut éviter à l'enfance de devenir le creuset où s'élaborent les petites haines ordinaires, elle devra continuer à s'adresser à ce public-là en acceptant son rôle auprès de lui d'antidote à l'anthropophobie et à son cortège d'ersatz.

C.-H. B.

L'Enfance de Mammame

Le point de vue du dramaturge

Mammame est cette chorégraphie créée en 1985 qui aura parcouru le monde et qui aujourd'hui, devenue pièce du répertoire, fait l'objet de reprises ou de re-créations. Plusieurs générations de publics s'y sont retrouvées.

Jean-Claude Gallotta qui a l'enfance qui le démange - « **Mon enfance court dans mes genoux devenus grands** » fait-il dire à Yvan Vaffan - a voulu fouiller plus encore cette idée de transmission entre les générations en adaptant sa chorégraphie pour un public d'enfants, version intitulée *l'Enfance de Mammame*.

Adapter une pièce chorégraphique pour de jeunes spectateurs ne consiste pas à la simplifier ni à la schématiser. Cela consiste plus justement à donner au spectacle une forme narrative par laquelle les enfants peuvent mieux l'appréhender. En danse aussi, les enfants aiment qu'on leur raconte des histoires. Il fallait donc que les tribulations de la tribu Mammame soient mises en conte, que leur aventure ait un nom, que les danseurs deviennent des personnages identifiables, qu'un conteur-agitateur vienne dérouler sur la scène le fil du récit.

L'Enfance de Mammame est donc l'histoire d'une bande de Mammames qui vivaient à l'intérieur du théâtre et faisaient une passion pour le projecteur. Ils s'y réchauffaient, dessous tous ensemble. « Un jour, par mystère, dit Gallotta-conteur, le projecteur s'éteint et disparaît. Les Mammames vont alors affronter le froid et le triste. Il existe pourtant une solution, une légende raconte qu'en créant certaines danses, nombreuses et différentes, le projecteur va revenir. Les Mammames entrent en scène et partent vifs, dans leur quête chorégraphique, à la recherche du projecteur disparu. Le lutin Schiotto les présente en chantant et lance la danse des Mammames-enfants. »

« **Ocht-oussil !** » conclut le chorégraphe dans la langue même des Mammames. Est-il besoin de traduire ? La danse est bien assez grande pour se faire comprendre.

C.-H. B.

L'Enfance de Mammame

Entretien avec Jean-Claude Gallotta

Tu crées Mammame en 1985, chorégraphie qui aura parcouru le monde, qui aura fait l'objet de reprises, de re-créations, de transmissions.... Dix-sept ans après tu en tires cette adaptation destinée aux enfants, ce n'est pas si courant dans la danse contemporaine...

Il y a longtemps que je pense à présenter les formes chorégraphiques que nous inventons à des regards d'enfants, j'avais l'intuition qu'un lien les unissait, qui ne passait pas évidemment par la compréhension, quelque chose de plus secret. Et puis un jour, avec la Compagnie, nous avons improvisé, en créant des personnages à partir de *Mammame*, pour une matinée scolaire. J'ai vérifié que par ce biais la danse contemporaine pouvait devenir accessible au jeune public.

Déjà, ce projet de transmettre, qui est devenu aujourd'hui une évidence pour que la danse contemporaine traverse le temps...

Il s'agit en effet de fouiller plus encore cette idée de transmission entre les générations. Adapter une de mes chorégraphies pour un public d'enfants c'est d'abord chercher à communiquer avec un public que la danse contemporaine approchait peu, mais c'est aussi pour moi un travail de recherche qui consiste à comprendre ce que devient une pièce abstraite lorsqu'on l'« accroche » à une trame narrative, disons à une histoire que l'on peut raconter à des enfants.

Mammame, mot familier et mystérieux à la fois, auquel il semble que chacun puisse donner sa propre signification...

Oui, selon qui l'emploie, il change de sens ! Dans ce spectacle, c'est le nom d'un peuple, les Mammames, c'est aussi une sorte de chenille phonétique à douze jambes, interminable (mamamemammamemammamemammame...) qui rappelle que toute danse prend sa source au sol. Comme pour toutes les chenilles, on en cherche la tête et la queue. Prononcez-le, et déjà quelque chose en vous se met à danser.

Voici donc une pièce chorégraphique contemporaine dont on peut raconter l'histoire...

Oui, c'est l'histoire d'une bande de Mammames qui vivaient à l'intérieur d'un théâtre et faisaient une passion pour le projecteur. Ils s'y réchauffaient dessous tous ensemble. Un jour, le projecteur s'éteint et disparaît. Les Mammames vont devoir affronter le froid et la tristesse. Mais comme on dit dans les contes, « heureusement », - il faut toujours un « heureusement » - les Mammames ont entendu parler de danses qui ont la vertu de faire revenir le projecteur...

Nous disions qu'adapter une chorégraphie pour enfants n'est pas un geste artistique si courant, qu'as-tu modifié ? La danse elle-même ?

Non, ni je l'ai simplifiée ni je l'ai schématisée. Il fallait seulement que je permette aux enfants de l'appréhender, et pour cela je devais leur raconter une histoire. *Mammame*, c'était déjà les tribulations d'une tribu, je les ai mises en conte, j'ai donné un nom à leurs aventures et un prénom à chaque danseur, ils sont devenus identifiables, et puis j'ai créé le personnage du conteur-agitateur qui vient dérouler sur la scène le fil du récit.

Cette envie de dialoguer par la danse avec les jeunes générations te vient-elle de la "bonne dose" d'enfance que tu sembles avoir toujours en toi ?

« Mon enfance court dans mes genoux devenus grands » comme le dit un de mes personnages, mais il y a là aussi une démarche que je dirai citoyenne, je pourrais presque dire une mission, d'aller à la rencontre des toutes jeunes générations, de cultiver ce terreau-là, et d'y aller avec des œuvres "entières", non édulcorées, sans les assagir ni les affadir. Finalement mes spectacles, je le crois, parlent à la part d'enfance que le public a en lui, quelles que soient les générations. J'en suis très heureux. Et dans le même temps, si par bonheur les enfants peuvent saisir, au milieu de cette drôle d'histoire de Mammames, ce quelque chose de différent qu'apporte la danse contemporaine, ce serait formidable.

L'Enfance de Mammame

Calendrier prévisionnel // Saison 2015-2016

// le 11 mars 2016

Auditorium Jean Moulin

LE THOR (Arts Vivants En Vaucluse)

// du 30 mars au 2 avril 2016

Scène Nationale de Sénart

COMBS-LA-VILLE

// le 5 avril 2016

Théâtre Edwige Feuillère

VESOUL

// les 7 et 8 avril 2016

Théâtre de Privas

PRIVAS

// le 15 avril 2016

Théâtre de Rungis

RUNGIS

// les 19 et 20 avril 2016

Le Bateau Feu

DUNKERQUE

// le 29 avril 2016

Scènes Vosges

THAON (ÉPINAL)

// le 10 mai 2016

CNCDL Châteauvallon

OLLIOULES

// les 13 et 14 mai 2016

Grand Théâtre de Provence

AIX-EN-PROVENCE

L'Enfance de Mammame

Générique

chorégraphie et mise en scène **Jean-Claude Gallotta**

assistante à la chorégraphie **Mathilde Altaraz**

costumes **Marion Mercier et Jacques Schiotto** assistés d'**Anne Jonathan** d'après **Jean-Yves Langlais**

lumières **Sylvain Fabry et Jean-Claude Gallotta**

musique **Henry Torgue, Serge Houppin, Strigall**

dramaturgie **Claude-Henri Buffard**

avec

distribution 1 **Alexane Albert, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Georgia Ives, Bruno Maréchal, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrand et Jean-Claude Gallotta**

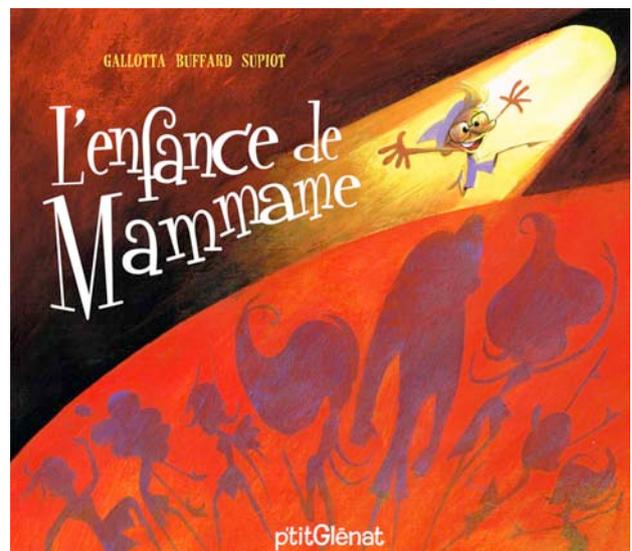
distribution 2 **Agnès Canova, Ximena Figueroa, Ibrahim Guétissi, Bruno Maréchal, Bernardita Moya Alcalde, Gaetano Vaccaro, Thierry Verger, Béatrice Warrand et Jean-Claude Gallotta**

production **Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta**

production **Centre chorégraphique national de Grenoble** avec le soutien de **la MC2 : Grenoble**

L'Enfance de Mammame
est devenu un album jeunesse...

Un livre jeunesse adapté du spectacle jeune public *L'Enfance de Mammame*, illustré par Olivier Supiot, est paru aux éditions P'tit Glénat. Disponible en librairie.



L'Enfance de Mammame

Presse

12 | CULTURE

Le Monde
Vendredi 20 décembre 2013

SÉLECTION DE SPECTACLES TOUT PUBLIC

Quand la danse retombe en enfance

Les chorégraphes Jean-Claude Gallotta et Blanca Li ont conçu deux pièces accessibles aux plus jeunes

Danse

Un robot pour Noël ? La chorégraphe et metteuse en scène Blanca Li a fait son marché et sélectionné huit machines musicales marrantes comme tout et sept petits robots humanoïdes pour créer le corps de ballet mécanique de sa pièce baptisée tout bonnement *Robot!*

Un conte autour du sapin ? Jean-Claude Gallotta remet son short de boy-scout qui lui va toujours comme un gant pour entraîner gamins et parents dans *L'Enfance de Mammame*, une version jeune public pour neuf interprètes de sa pièce iconique *Mammame* (1985).

Ces deux spectacles, l'un à l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées, l'autre de celui des Abbesses, à Paris, font clignoter tous les feux d'une danse contemporaine directe, ludique et fantaisiste, accessi-

« Robot ! », de Blanca Li, a exigé trois ans de recherche robotique et d'apprivoisement des machines par les huit danseurs

ble à tous. « Lorsque je commence une pièce, je ne me pose pas la question du public, précise Blanca Li. Je reste honnête par rapport à mes goûts et ce que je veux raconter. Ce n'est que lorsque le spectacle est créé que je réalise qu'il est "grand public" comme on dit. Et si les spectateurs l'aiment, c'est tout de même ma plus belle récompense ! »

Blanca Li et Jean-Claude Gallotta se tiennent aux deux extrémités de la cartographie de la danse française. La première, andalouse, gymnaste de formation, installée en France depuis 1993, appuie sur le champignon de comédies chorégraphiques souvent théâtrales et multimedias, proches de shows. Le second, passé par les Beaux-Arts de Grenoble, figure de proue de la danse contemporaine depuis le début des années 1980, a forgé une écriture à nulle autre pareille, infiniment subtile dans ses articulations, irréductiblement vivante dans son élan. Bondissante et vive, brodé d'humours explosives, elle exacerbe la volubilité de corps en état d'urgence et cavale sur la piste d'émotions paradoxales. A première vue sans point commun, ces



Jean-Claude Gallotta a adapté sa pièce iconique, « Mammame », en y injectant des éléments narratifs aux parties de danse. GUY DELAHAYE

deux personnalités de la scène chorégraphique possèdent néanmoins toutes les deux une gourmandise du plaisir, le talent de la proximité et la passion du jeu.

Avec *Robot!*, qui a exigé trois ans de recherche robotique et d'apprivoisement des machines par les huit danseurs présents sur scène, Blanca Li s'affirme comme une valeur sûre du divertissement festif au contact des tendances de la mode et de la société. « Encore plus que lorsque j'ai commencé à travailler sur la pièce, nous vivons au quotidien entourés de machines, commente-t-elle. Il y a des robots partout et les spectateurs se reconnaissent dans le spectacle. » Si les machines du collectif japo-

nais Maywa Denki chauffent l'ambiance, les petits robots Nao, hauts comme trois pommes et craquants comme tout, plient les genoux, se relèvent lorsqu'ils tombent et roulent des billes de loto incroyablement humaines. Présenté du 11 au 19 octobre, à la Maison des arts, à Créteil, *Robot!* a même fait l'objet d'une séance spéciale devant mille enfants et adolescents âgés de 4 à 14 ans.

Cette tranche de très jeunes spectateurs devient de plus en plus la cible des artistes et des programmeurs. Pour sa première production imaginée pour les petits, Gallotta a choisi d'adapter *Mammame*, parce que « c'est celle qui possède le plus d'enfance en elle

et dont le scénario met en scène des enfants qui ont grandi dans un lieu fermé et sont devenus des adultes en shorts ». Souvenir encore ému et ébloui de cette ribambelle d'hommes et de femmes se courbant en poussant des cris d'oiseaux ou de bébés pour mieux claquer les fesses et s'étreindre. Gallotta a conservé intactes, en les réduisant, les parties de danse, entre lesquelles il a injecté des éléments narratifs, comme le conte de la reine des volcans qui rêve d'enflammer le tout jeune homme Mammame Dubois, quitte à l'incendier définitivement. « *Lerisque est évidemment d'infantiliser et de schématiser la danse, observe-t-il. J'ai eu envie d'interpeller les*

enfants à travers la création de personnages que je mets en scène en tant que conteur-agitateur. Il y a aussi le désir de communiquer avec un public que la danse contemporaine approche peu. Si les enfants pouvaient saisir ce quelque chose de différent qu'elle apporte... »

Sur le plateau du Théâtre des Abbesses, mercredi 18 décembre, Gallotta, bonnet et lunettes sur le nez, plus que parfait en meneur de *Mammames*, « ces créatures qui boivent de l'humour et mangent de la gentillesse », n'a pas eu à forcer son naturel pour faire rire le public rien qu'en bruant sa danse. En concentrant les parties chorégraphiques, il en a aussi décortiqué le vocabulaire dont il introduit quel-

ques figures de style comme un vivant répertoire. Et coupé, et attitude, et pousser des fesses ! Dans la rue, à la sortie du spectacle, de petits garçons scandaient en criant le refrain de Gallotta : « 1, 2, 3, Mammames ! » Miam miam. ■

ROSITA BOISSEAU

Robot!, de Blanca Li. Du 23 décembre au 5 janvier. Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris. Tél. : 01-49-52-50-50. De 10 € à 75 €. **L'Enfance de Mammame**, de Jean-Claude Gallotta. Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris 18^e. Jusqu'au 23 décembre. Jeudi 19 décembre, à 10 heures et 14 h 30. Puis du 21 au 23, 15 heures et 18 heures. À partir de 5 ans. Tél. : 01-42-74-22-77. De 9 € à 19 €.

Théâtre des Abbesses / chorégraphie Jean-Claude Gallotta / À partir de 6 ans

ENTRETIEN JEAN-CLAUDE GALLOTTA

L'Enfance de Mammame

Jean-Claude Gallotta re-crée *L'Enfance de Mammame* : la pièce phare d'un chorégraphe emblématique de la danse contemporaine, en version jeune public.



© Guy Delahaye

« La pièce avait déjà de l'enfance en elle. Il n'y avait qu'à l'accrocher à une histoire. »

Vous avez créé *Mammame* en 1985. Que représente cette pièce dans votre parcours ?

Jean-Claude Gallotta : *Mammame*, comme *Ulysse* ou *Les Aventures d'Ivan Vaffan*, est une pièce fondatrice, qui marque l'époque où s'est créé ce que certains ont appelé la « tribu Gallotta ». Des jeunes, des vieux, des gros, des minces, qui mettaient en scène des gestes quotidiens, mais aussi des emprunts, détournés, au classique, au jazz : un pot-pourri de tout ce qu'on pouvait vivre, voir dans la danse à l'époque. Nos pièces duraient facilement une heure trente, comme un film ; des sortes de sagas, avec des séquences plus chorégraphiques, d'autres plus théâtrales, et la musique qui endiablait tout cela... La spécificité de *Mammame*, c'était son côté ludique. Je disais aux danseurs : « Nous sommes comme des enfants de la guerre, qu'on aurait mis sur une île pour les protéger, mais qui sur leur île recréent des conflits et des jeux humains. Des jeunes échappés du monde, restés enfants, hors culture. » Il m'a donc semblé naturel d'adapter *Mammame* pour le jeune public : la pièce avait déjà de l'enfance en elle. Il n'y avait qu'à l'accrocher à une histoire.

La narration est-elle une condition pour s'adresser aux enfants ?

J.-C. G. : C'est la façon dont je crée un fil susceptible, je l'espère, de captiver les enfants, tout en préservant les danses sans aucune édulcoration : le récit permet l'insertion de danses abstraites. C'est l'histoire des Mammames, qui vivent au théâtre et se chauffent à un soleil-projecteur. Mais un jour, le projecteur s'éteint... Les Mammames cherchent alors la danse qui le fera réapparaître.

Vous-même êtes sur scène : comment définir votre rôle ?

J.-C. G. : J'ai toujours été un peu tout : comédien, chanteur, danseur... Mais de façon « pas terminée », bricolée ! Dans *L'Enfance de Mammame*, je peux m'en donner à cœur joie : écrire, raconter une histoire, chanter, faire des bruits, une bande-son en direct... J'ai également transmis cette partie à Stéphane Vitrano, avec lequel je joue en alternance : il avait très envie de reprendre ce rôle qui révèle un talent caché d'acteur, mais avec une présence de danseur. C'est un rôle jouissif, plein d'humour et d'improvisation, en interaction avec le public.

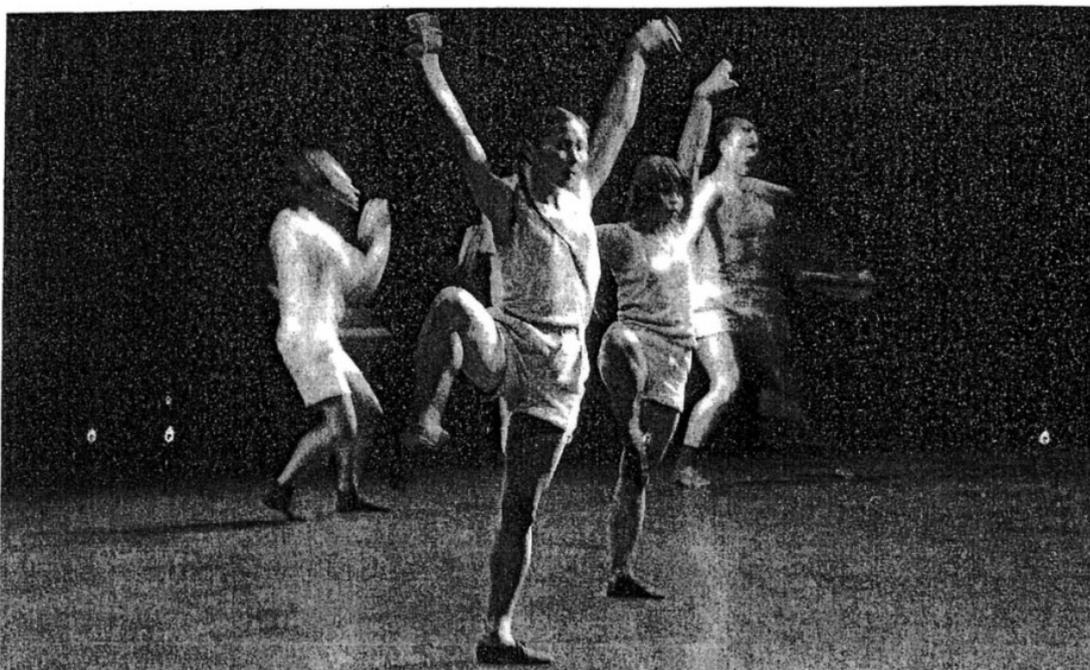
***L'Enfance de Mammame* apparaît comme un concentré de tout ce qui fonde votre esthétique...**

J.-C. G. : C'est une sorte de creuset, où tout est possible : les enfants sont ouverts à tout, et ils nous donnent une grande liberté. Mais une liberté qui demande beaucoup d'exigence : les enfants remarquent la moindre petite incohérence dans l'histoire ! Ils ont en eux à la fois la folie et le réel ; deux mondes très forts. C'est ainsi que l'on peut aller loin dans le rêve...

Propos recueillis par Marie Chavanieux

Théâtre des Abbesses. Le 17 décembre à 15h15 et 19h30 >>> les 18 et 19 décembre à 10h et 14h30 >>> du 21 au 23 décembre à 15h et 18h.

Mmmh, une tribu



Se mouvoir pour un rayon de soleil.

(Photo DNA - J.H.)

●●● *L'enfance de Mammame pour les écoliers dans l'après-midi, Mammame pour les adultes dans la soirée. Ces spectacles de danse étaient donnés jeudi à la Coupole pour le plus grand plaisir des spectateurs.*

Autour de la tribu des Mammames, le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, présent à Saint-Louis jeudi, a proposé un spectacle de danse mettant en valeur des notions telles que la solidarité et le bien-être. Le fil conducteur du spectacle est un lutin. Omniprésent sur scène, il «raconte la fabuleuse histoire des Mammames, nés dans le théâtre», avec beaucoup d'humour comme en témoigne les rires des

nombreux enfants assistant à la séance scolaire. Il explique aux écoliers le drame affectant le groupe: le projecteur solaire a disparu. Selon la légende, seules les danses permettent de le faire réapparaître.

Humour et gentillesse

Vêtus de shorts de couleur claire et de débardeurs blancs, bleus ou gris, les neuf danseuses et danseurs occupent la scène. Le jeune

public participe en soufflant de toutes ses forces en rythme avec la musique pour soutenir les artistes. Il a aussi apprécié la chorégraphie de la danse à quatre pattes sur une musique classique de Franz Schubert.

«Mammame, Mammame» répète la troupe tel un cri de ralliement afin de faire revenir le projecteur évaporé. Rien n'y fait, même pas le repas. Une nappe blanche est étendue par terre, les chaises sont positionnées autour. Les Mammames se nourrissent sainement: «Ils mangent de l'humour et boivent de la gentillesse», explique le lutin.

Malgré cette solidarité sur scène, le projecteur ne réap-

paraît pas. La tristesse se lit sur le visage des danseurs et s'entend dans la voix du narrateur. La danse de la veste destinée au réchauffement est une libération, le projecteur-soleil descend vers la scène. Ce retour est célébré par une dernière chorégraphie très rythmée. Sur la demande du lutin, les enfants mettent fin au spectacle.

Brandon a «beaucoup aimé les danses». Pour son copain Bastien, «tout était bien» dans le spectacle. Les danseurs terminent par un tour d'honneur, ils passent dans les gradins sous les applaudissements d'un jeune public conquis.

Virginie Rosenblieh

L'ENFANCE DE MAMMAME

Les petits pas dans les grands

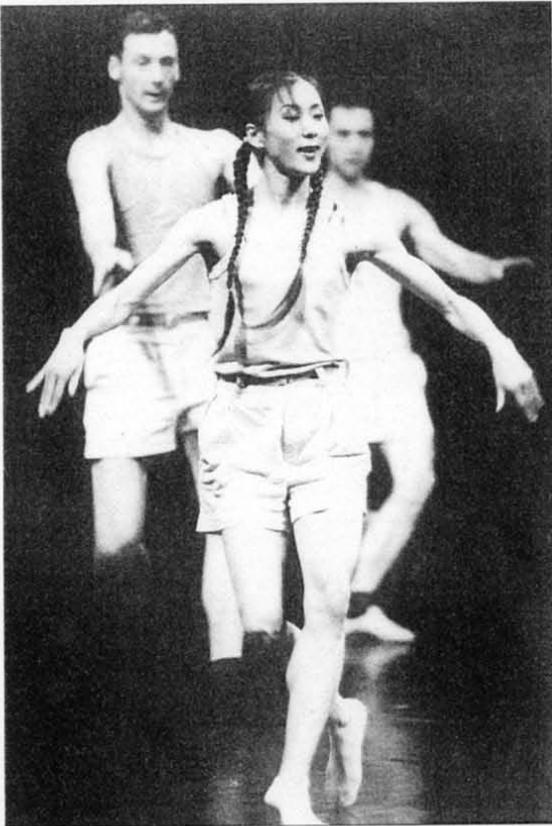
La version «jeune public» du Mammame de Jean-Claude Gallotta est-elle en train de dépasser le succès de son aînée ? Les mômes, en tout cas, en sont fous.

Les habitués du Centre national d'art contemporain sont les premiers à nous le dire: devant les expositions les plus déroutantes, les enfants sont en général les premiers à s'approprier sans complexe des objets d'arts que leurs parents regardent (un peu) de travers. Toute proportion gardée, il en est de même pour la danse contemporaine, qui, comme le souligne Jean-Claude GALLOTTA,

est «de loin l'étiquette la plus difficile à porter en matière de spectacle vivant». Raison de plus pour apprendre très tôt au public de demain à aimer regarder s'exprimer des corps. «C'est la raison pour laquelle j'ai toujours dit que mes spectacles s'adressaient aussi aux enfants souligne Jean-Claude GALLOTTA, mais j'ai tout de même fini par penser un spectacle rien que pour eux, parce que c'est vrai que

c'est important qu'ils puissent voir très tôt ce que c'est que des danseurs. Je me suis attelé à ça et ça marche vraiment du feu de Dieu, partout où on passe! Les enfants rentrent là-dedans sans problèmes, et certains parents nous disent même qu'ils préfèrent cette version, parce qu'ils comprennent tout!» La grande idée de ce spectacle est effectivement toute simple: le chorégraphe lui-même, en conteur-agitateur, en indique la trame: faire se rallumer, grâce à certaines danses, un projecteur auprès duquel toute la tribu des Mammames se réchauffait et trouvait la joie. «Le fait de raconter une histoire, d'avoir simplement ce fil conducteur, me permet de placer telles quelles des séquences du «vrai» Mammame. Du coup, les mômes n'ont pas un truc niais.» Le succès de l'entreprise, disons-le, est tel, que Jean-Claude GALLOTTA en est le premier surpris. «Le danger, c'est que tout le monde nous le demande, mais je ne veux pas devenir le spécialiste de ça. Ou alors, j'y pense sérieusement d'ailleurs, on crée une seconde compagnie rien que pour s'occuper du jeune public, afin de faire grandir les jeunes spectateurs... autrement que devant la télé!» Pour un prix modique et pour la durée d'une mi-temps de football, voilà en tout cas une belle occasion de grandir ensemble...

B. G.



© Guy Dubhaye

Du 3 au 7 février, à La Baraque de la Maison de la culture (Site Bouchaver-Viallet), à Grenoble.
04 76 01 21 21. De 4,50 à 12 €.

> LA RAMPE ACCUEILLAIT "L'ENFANCE DE MAMMAME"

L'univers de Gallotta est un perpétuel jeu de construction, un puzzle inventif composé d'une multitude de pièces qui ont la capacité d'en générer d'autres...

Un après-midi chez Jean-Claude Gallotta

La veille au soir c'était pour les adultes. Et cet après-midi-là, des petits d'hommes débarquent en rang broussailleux avec leurs maîtresses. Ça prend un peu de temps d'installer tout ce petit monde grouillant avec écharpes, bonnets et anorak. Une animatrice explique qu'il s'agit de spectacle vivant et qu'il faut faire silence pour bien profiter du moment. Puis elle conclut par : "Je vous souhaite de passer une bonne après-midi avec Jean-Claude".

L'obscurité et le silence tombent sur les gradins, Gallotta entre sur scène micro à la main, grand short et débardeur, le cheveu en ébullition au-dessus du crâne, yeux bleu brillant derrière les lunettes : "Bonjour les petits amis, je suis le lutin Chiotto et je vais vous raconter l'histoire des Mammame..."

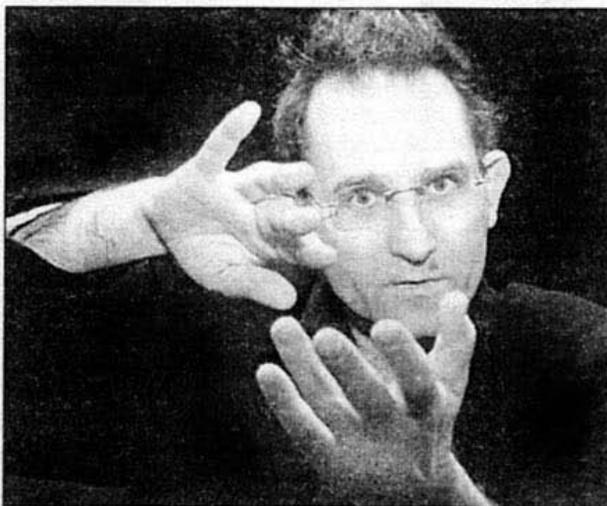
Et ça marche ! les enfants sentent immédiatement que cet homme est sincère et qu'il va les emmener dans une histoire. C'est confiant un gamin, et après il ne faut pas qu'on l'ennuie, sinon il dégage ! Il laisse son esprit partir ailleurs et met en place une chorégraphie spontanée : celle du siège qui claqué.

Le lutin Chiotto présente donc sa tribu qui va danser pour faire revenir la lumière du projecteur, celle qui apporte la vie dans les théâtres. Parlant de ce travail Gallotta nous expliquera qu'avec Mathilde Altaraz, il a repris des morceaux du "Mammame" et reconstruit une histoire compréhensible par des enfants, avec un narrateur, différentes petites étapes et un problème à résoudre. Les spectateurs qui ont vu la "version grande personne" découvrent alors une autre lecture de cette tribu Mammame.

Présenté aux enfants, chaque artiste est un personnage précis : Thierry le Roi de la Cabachole (expression typiquement

Mammame), Hee-Jin, dite Gina, la Grande Sirène, Ximena la Reine des Volcans, Benjamin le Mammame Dubois (oui, dans cette tribu, on ne dit pas monsieur ou madame avant le prénom, on dit mammame !), Ludovic le Prince de la Terre, Yannick Peter-Pan, la Danse de l'Air, Kaé la Danseuse Végétale, Darrell le Jazzman et Massa la Danse des Oiseaux. Chaque morceau porte un nom, certains ont été un peu raccourcis pour ne pas lasser l'attention. Le petit lutin commente, souligne, soutient le travail de ses danseurs. On retrouve le même esprit que pour les grands, avec ce créateur chorégraphe qui s'est construit un personnage de trublion. On songe à l'enfant dans la cour d'école toujours un peu en décalage, avec son univers en bandoulière, mais que tous les autres acceptent et respectent pour sa liberté d'être. Il est le signataire du tableau présent dans tous les plans, le surligneur en direct de la formidable bande son, le rassembleur qui joue à rattraper celle qui perd son partenaire, aider à se relever cet autre qui s'écroule. Il pourrait s'éclipser sans modifier l'harmonie du tableau, mais il reste le leader respecté de tous ces personnages qui s'affirment, se différencient et s'harmonisent.

Les questions des enfants furent ensuite



(Photo Lisa MARCELJA)

enthousiasmantes.

- "Pourquoi vous avez mis une danse quand il y a une histoire?", demanda l'un.

"Ce spectacle pour enfant est pour moi une première", répondra Jean-Claude Gallotta un peu plus tard. "Je revendique d'en être l'auteur. L'art est toujours singulier, ajouter du texte c'est ajouter de l'imaginaire aux musiques et aux danses, et non pas la volonté d'illustrer un récit..."

Au final, on regrettera simplement que cette « Enfance de Mammame » n'ait bénéficié que d'une après-midi en temps scolaire. D'autres séances, en début de soirée, auraient sans doute permis d'autres belles rencontres...

Le dernier mot reviendra à un p'tit bout de chou qui proclamera dans un souffle admiratif :

- "Vous avez beaucoup dansé pour ramener le projecteur !" <

P.L.

L'Enfance de Mammame

Jean-Claude Gallotta, chorégraphe

Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984.

Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse...* Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *l'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *le Sacre du printemps* (Chaillot); fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2; début 2013, la recreation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs. En octobre 2013, il co-signe le spectacle *l'Histoire du soldat* de Stravinsky et *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 2014-2015, il présente *le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *l'Etranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2 : Grenoble. Il ouvre la saison 2015-2016 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

